



Première
ANNEE



VOLUME
premier.



NUMERO

18



23
Juin
1898

LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE
DE LECTURES CHRETIENNES,
PUBLIEE
avec l'autorisation
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE
JEANNE d'ARC à Masson,
Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.



En vente à l'imprimerie JEANNE d'ARC,
MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Compositions musicales de Mr l'abbé

Auguste Thibault.

EXTRAIT DU CATALOGUE.

Musique religieuse.

MONTRÉAL 2 OCTOBRE 1897.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je suis heureux de vous dire combien les cantiques de l'abbé Aug. Thibault sont beaux et empreints du cachet d'une grande piété. La mélodie en est harmonieuse et chantante, et l'accompagnement, sans être difficile, ne manque pas de richesse et de goût. C'est donc faire une œuvre excellente que de répandre ces cantiques, et c'est aider singulièrement la piété dans les âmes que de les faire chanter dans nos paroisses et nos pensionnats.

Votre respectueux serviteur en N.-S.,

H. L., Prêtre.

T'AIMER, C'EST LE CIEL! Duo à l'Eucharistie,40
DIVINE HOSTIE! Duo concertant à l'Eucharistie,40
JÉSUS EST PLUS DOUX ENCOR! Duo à l'Eucharistie,50
L'HOSTIE DE PAQUES! Solo et chœur à 3 voix,50
ACCLAMATIONS À MARIE, à 3 voix égales,40
GLOIRE À JOSEPH! à 3 voix égales,40
LE LIS DE St JOSEPH, Duetto,40

3 de ces morceaux, au choix, \$ 1.00

Les 7 morceaux ensemble, \$ 2.00

Musique récréative.

Pour Jeunes Gens

LE FLAGEOLET MAGIQUE, Folichonnerie enfantine,65
LE PETIT POUCKET, Opérette en 2 actes,75



PLACE A DIEU!

La Famille Chretienne.

VOL. I. No. 18. — 23 JUIN, 1898.

SOMMAIRE :

Evangile du quatrième Dimanche après la Pentecote. — Calendrier. — Le don de Piété. — A travers le monde. — La malignité. — Bibliographie. — Cuba. — Il régnera par son di vin Cœur. — Une Extrême-Onction au ciment romain. — Vie de sainte Marguerite de Cortone.

Evangile du IV^e Dimanche après la Pentecote.

✠ *Suite du saint Evangile selon saint Luc. — Ch. 5.*



En ce temps-là, Jésus, étant sur le bord du lac de Genésareth, se trouva accablé par une foule de peuple qui venait à lui pour entendre la parole de Dieu. Il aperçut deux barques arrêtees au bord du lac, et d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets ; il monta donc dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, et le pria de s'éloigner un peu du rivage. S'étant assis, il instruisait le peuple de dessus la barque. Dès qu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez au large, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; néanmoins sur votre parole, je jetterai les filets. Les ayant donc jetés, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompaient. Alors ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, et remplirent tellement les deux barques, qu'elles étaient près de couler à fond. A cette vue, Simon-Pierre se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit : Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pêcheur. Car la pêche qu'ils venaient de faire l'avait saisi d'étonnement et d'effroi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien que Jacques et Jean, fils de Zébédée, compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon : Ne craignez point, désormais vous serez pêcheur d'hommes. Et ayant ramené leurs barques au rivage, ils quittèrent tout et le suivirent.

 CALENDRIER

Juin

- 26 DIM. ST JEAN ET ST PAUL martyrs. **Solennité de St Jean-Baptiste.**
 27 Lun. De l'octave de S. J. B.
 38 Mar. Vigile des STS APOTRES. Le jeûne est transféré au samedi suivant.
 89 MER. **St Pierre et St Paul, apotres.** Double de 1^{ère} classe avec octave.
 30 Jeu. Commémoraison de ST PAUL.

Juillet.

- 1 Ven. Octave de ST JEAN-BAPTISTE.
 2 SAM. **Visitation de la B. V. M.** Double de II classe
 3 DIM. **Fête du Précieux-Sang de N. S. J. C.** Solennité des APOTRES ST PIERRE ET ST PAUL.
-

Le don de Piété.



LE don de crainte est le premier degré de l'échelle mystérieuse, que nous devons parcourir pour retourner à Dieu, le don de piété est le second. La crainte qui vient du St Esprit, ayant quelque chose de filial, contient en germe le don de piété ; il en sort comme sa première fleur et son premier fruit.

La piété est un don du St Esprit qui nous remplit d'affection filiale envers Dieu, et nous le fait honorer comme un père.

Ce don fait sur le cœur ce que le feu opère sur la cire.

Le feu amollit la cire et la rend propre à recevoir toutes sortes d'empreintes, de plus il la liquifie et la fait couler comme l'eau et l'huile.

Le don de piété crée entre Dieu et nous, un nouvel ordre de rapports d'une douceur et d'une noblesse infinies. De créatures, il nous élève à la dignité d'enfants ; et dans notre cœur il verse les sentiments de cette glorieuse filiation, comme il nous en donne tous les droits. " Voyez, s'écrie avec attendrissement l'apôtre St Jean, voyez quelle charité nous a faite le Père, de vouloir que nous ne soyons pas seulement appelés, mais que nous soyons réellement les enfants de Dieu. "

Le don de piété inspire deux sortes de sentiments, produit deux séries d'actes. Les uns ont rapports à Dieu, les autres au prochain.

Prenons un exemple en ce qui concerne Dieu. Je le trouve dans une

lettre du R. P. Thomas O. M. I. ,missionnaire chez les Sychelles, Colombie Britannique. (Petites Annales des missionnaires oblats — Juin 1897.) Les malheureux saisis de la fièvre de l'or qui passent tout près de cette tribu sauvage pour aller au Klondyke ne s'imaginent pas que ces simples enfants des bois trouvent dans les cérémonies de la religion une paix et une joie que ne peut procurer tout l'or du monde. — Mais laissons parler le missionnaire.

“ Aux Pâques dernières, j'eus à porter le bon Dieu à une femme sychelle bien malade. On sonne la cloche. Aussitôt tous les sauvages du camp se rendent à la porte de l'église, où ils se mettent sur deux rangs ; les douze gardes d'honneur du Saint Viatique prennent leurs flambeaux à la sacristie, les allument et m'accompagnent à l'autel, où je prends le Saint Sacrement, et nous sortons de l'église. Au bas des marches, au milieu des rangs des fidèles, se trouvait la fanfare sychelle, composée d'une vingtaine d'instruments en cuivre. Ils attendaient le Roi, prêts à lui faire les honneurs. A peine Notre-Seigneur, porté par son prêtre, a-t-il paru qu'Eugène, le chef de la fanfare, donne le signal à ses hommes, qui immédiatement commencent à jouer leurs plus beaux morceaux. De plus, le *wachman* de l'Eucharistie donne le signal du départ, et tous ensemble, musique en tête, en bon ordre, les sauvages et les sauvagesses sur deux lignes, nous nous dirigeons vers la demeure de la pauvre malade. Jamais empereur romain a-t-il eu pareils honneurs ? J'entrai dans la maison, accompagné seulement des douze gardes d'honneur avec leurs flambeaux. Je donnai le Saint Viatique à la malade et lui administrai l'Extrême-Onction. Le tout fini, je sortis de la maison. Tous attendaient à la porte et, de la même manière que nous étions venus, nous retournâmes à l'église, célébrant en commun les louanges du maître de ses vagues qui venaient se briser à nos pieds et du propriétaire des grands bois qui abritent le village sychelle. *Regi sæculorum omnis honor et gloria.* ”

(à suivre.)

J. M. Servulus, prêtre.



A TRAVERS LE MONDE.

Processions. — En France, la loi n'interdit pas les processions et on les interdit. — En Angleterre, la loi les interdit et on les rétablit. — En plein Londres, 800 personnes, avec le clergé en ornements, ont fait cette année, pour la troisième fois, le 8 mai, la procession de Notre-Dame de la Rançon ; — cantiques, — jeunes filles vêtues à la façon de Bernadette de Lourdes, — statue de la Sainte Vierge. — Le vieux M. Gladstone avant de mourir a pu entendre les échos de ces fêtes ?

Pourquoi? — Pourquoi Havemeyer, le neveu et l'associé du milliardaire *roi des sucres*, s'est-il tiré un coup de revolver?

C'est, dit-on, que les milliardaires américains, grâce à leur argent, ont vite fait le tour des jouissances que la fortune peut procurer. Et n'ayant plus rien à ajouter, arrive le *tardium vite*: la vie intolérable.

Combinazione (*Octroi et menuisier*). — Dans une commune d'Italie, le bois neuf doit payer à l'octroi. Or, ces jours-ci, un menuisier se présente aux portes du village (les villages italiens ont encore en grande partie leurs portes datant du moyen âge), ayant sur son dos une échelle qu'il venait de faire pour le compte d'un habitant.

Les douaniers l'arrêtent, lui expliquent gravement que ce bois est neuf et qu'en conséquence il doit payer. Le menuisier, ne comprenant pas, les employés éclaircissent avec beaucoup de bonne volonté ses doutes, et il finit par saisir que si l'échelle avait déjà servi, elle entrerait en franchise.

— J'ai une *combinazione*, dit le brave menuisier en se frappant le front.

Il appuie son échelle contre le mur de l'octroi, et avec ses souliers boueux monte, redescend, remonte encore, puis redescend. — Et maintenant, dit-il aux douaniers étonnés de la simplicité de la solution, l'échelle a servi, elle en porte les traces visibles; de plus, vous en êtes témoins, donc elle ne paye pas.

Il recharge l'échelle sur son épaule et entre en ville sans que cette fois l'octroi cherche à l'arrêter; la *combinazione* avait réussi.

Bêtes. — Au bord de l'Adriatique, de hauts filets sont tendus sur le rivage vers lequel les hirondelles épuisées par la traversée se précipitent, en volant à un mètre de terre; — ces filets échelonnés prennent des 300 à 500 oiseaux à la fois. — Massacre immense. La consommation des chapeaux ne suffit pas à utiliser tant de bêtes.

Aux Etats-Unis, on autorise les marins à avoir des animaux, cela soutient le moral en distrayant. — Un bouc nommé Billy major vient de mourir à bord du cuirassé *New-York*, en rade de Key-West; — treize ans de service. — Nobles funérailles. — Un autre bouc, Billy the terror, est embarqué sur le monitor *Terror*; on le photographie dans tous les groupes avec les marins. — Le *Maine* avait trois bêtes protectrices, car on considère que ces animaux portent bonheur. — On s'étonne de l'explosion.

Sur le *Détroit*, croiseur, il y a le singe Monk, qui a un grand uniforme d'officier de marine pour les jours solennels; — il salue et on le salue. — il y a des chats, chiens et perroquets.

Le candidat fait une tournée dans la campagne avec sa femme en grande toilette, et salue un veau. — La dame: " Tu le salues! — Ma chère, c'est le veau d'un de mes électeurs. " Cham.

Restitution. — L'archevêché de Lyon a fait prévenir M. Chicaud, par son curé, qu'une liasse de valeurs de 50,000 francs à son adresse avait été déposée sur un autel de la cathédrale et trouvée par le sacristain fidèle.— Cette somme avait été volée. — A Pâques, un bon nombre de restitutions ont lieu par ceux qui veulent rentrer en paix avec Dieu. — C'est, en effet, un terrible malheur que de mourir avec le bien d'autrui.

Inventions. — Pour compléter le bonheur de l'humanité, des savants ont inventé une balle de fusil en laiton, plus longue, plus pointue, pèse moins, va plus loin, pénètre plus fort, tue mieux, coûte moins, 90 de cuivre pour 10 de zinc.

La plus curieuse invention de la semaine, c'est la liquéfaction de l'air par la compression et le froid ; — on a obtenu des carafes d'air liquide à bon marché, — en laissant évaporer ce liquide (cela se fait rapidement), l'azote qui forme les 4-5 de l'air s'évapore le premier, et bientôt il n'y a plus que de l'oxygène liquide. — Ce gaz revivifiant des poumons et du feu, capable de donner des chaleurs intenses, serait très-précieux.

La vulgarisation de l'oxygène permettrait une foule d'applications encore inconnues, car, disait Arago, on ne peut pas répondre à quoi servira un enfant qui vient de naître. — A Berlin, un Allemand qui avait un long nez a convoqué des chirurgiens habiles qui lui ont rogné le nez intérieurement et l'on rendu beau. — Un grave défaut est plus laid qu'un gros nez au milieu du visage, et l'on ne fait pas autant de sacrifices pour s'en débarrasser.

BOURSE DES SAINTS ANGES.

Cette prime consiste en une bourse de collége de \$ 70. 00 par année, pendant 7 ans, en faveur d'un aspirant, **bona fide**, au sacerdoce.

Elle sera tirée au sort entre **les prêtres**, qui nous envoient des abonnements, aussitôt qu'il y aura 700 abonnements d'un an, **payés**.

Nous avons actuellement 500 abonnements payés. Nous avons en outre bien plus de 200 abonnements réguliers non payés. Si les retardataires voulaient bien nous envoyer leur piastre, nous serions prêts à tirer au sort la Bourse des Sts Anges dans le mois de juillet. Cette bourse prendra effet pour l'année scolaire commençant en Septembre 1898 et sera payée en trois termes correspondant aux trois trimestres scolaires. Et ainsi pendant sept ans, si Dieu prête vie à notre revue.

Nous avons constaté des irrégularités fréquentes dans le service postal; bien des numéros qui très certainement ont été envoyés, ne sont jamais arrivés à destination. Nous serons reconnaissants à nos abonnés de nous signaler toute erreur de ce genre.

PRIONS.

AFIN de former une véritable croisade de prières pour le succès de la lutte contre les mauvaises lectures, je célébrerai la sainte messe chaque Dimanche, à l'intention de tous ceux qui veulent bien s'unir à nous et réciter chaque jour un " *Notre Père* " et un " *Je vous salue, Marie* " dans ce but.

Cette promesse sera valide aussi longtemps qu'elle sera annoncée dans " *La Famille Chrétienne* . "

A. L. Mangin, prêtre, directeur.

LA MALIGNITE.

Qu'est-ce que la malignité?



LA malignité est un instinct mauvais qui nous pousse à chercher et à montrer chez les autres les défauts qui les affligent, dans le seul but de nous amuser ou de briller nous-mêmes.

Un spirituel moraliste l'appelle **la méchanceté en miniature**. S'il y a une différence dans l'intention, il n'y en a pas dans l'action, et pour être quelquefois spirituelle et légère cette méchanceté n'en est pas moins coupable.

La personne maligne ne veut pas nuire sans doute, elle veut piquer cependant. Si elle voyait couler le sang, elle s'arrêterait; mais elle compte pour rien les blessures faites en dedans.

Elle aime à mettre sur la sellette tous ceux qui l'entourent, et ce n'est pas impunément qu'on tombe sous son regard.

La personne maligne est de la nature du hérisson, on ne peut la toucher sans qu'elle pique.

Si elle voit qu'elle a gravement peiné son prochain en le taquinant, elle se taira parce qu'elle a encore du cœur, et croira avoir tout réparé quand elle aura dit ce mot qui pour elle excuse tout: " C'était pour rire. "

Effets de la malignité.

Le plaisir de faire des malices a quelque chose de si flatteur, qu'il fait manquer à toutes les convenances.

La malignité rend **impertinent et grossier**.

La malignité **détruit l'amitié**, cette aimable vertu qui embaume si bien le reste de la vie, et a besoin pour fleurir de tant de soins et de prévenances.

Oh! n'oublions pas que l'esprit revient trop cher dès qu'il coûte quelque chose à la bonté.

Les exemples de la malignité abondent, si, je ne craignais pas d'en donner un moi-même, je dirais: surtout chez les personnes qui se croient de l'esprit!

Finissons par cette pensée d'une femme de bon sens, qui sera votre pensée à vous tous:

" Je n'ai pas assez d'esprit pour être malicieuse, et j'ai le cœur trop bon pour être méchante. "

CHAN. AUBANEL.

L'île de Cuba.

PAR LE RÉV. PÈRE ALEXIS, CAPUCIN.

Tous les regards sont tournés en ce moment vers Cuba et il est peu de personnes indifférentes aux luttes sangiantes dont cette île est le théâtre.

Malheureusement bien peu de lecteurs de journaux connaissent le fond de la question; ils épousent, sans contrôle, le sentiment de leur journal favori, sans remarquer que neuf fois sur dix, celui-ci ne connaît presque rien sur une aussi grave question et que très-souvent il fausse sciemment la vérité dans un but de parti, ou simplement pour faire plus d'argent. Des nouvelles à outrance, des titres sensationnels qui augmentent le tirage, voilà tout ce que l'on recherche dans certains milieux de publicité. L'argent d'abord; la vérité quand elle *paye*.

Nous ne connaissons aucun journal canadien qui ait publié une étude détaillée et vraiment impartiale sur Cuba. Aussi les lecteurs de la " FAMILLE CHRÉTIENNE " nous saurons gré de leur donner la primeur d'un remarquable travail du R. P. Alexis, capucin, qu'ils connaissent et estiment déjà tous.

Le Révérend Père a la compétence voulue pour traiter ce sujet, car il a habité quatre ans l'île de Cuba et fut ensuite, pendant deux ans, secrétaire particulier de l'ambassadeur espagnol à Washington; c'était au moment de la précédente insurrection cubaine.

Vu l'importance de ce travail et pour n'en pas diminuer l'intérêt, nous le donnerons tout d'une haleine. Le N^o 19 de " La Famille Chrétienne " ne vous parlera donc, chers lecteurs, que de Cuba.

Voici les principales divisions de ce travail.

La Géographie de l'île.

L'histoire, races, esclavage.

Les insurrections, la guerre.

Le commerce, les villes.

La Havane, la campagne, descriptions.

Les Juifs s'offrant pour être bourreaux des Chrétiens.

Dans son *Histoire de la régénération de la Grèce*, Pouqueville, consul de France près d'Ali pacha de Tébelen, raconte des détails qui font frémir sur les cruautés exercées par les Turcs contre les Grecs lors de la première insurrection. Le féroce Aboulouboud, de sinistre mémoire, s'était, en 1824, emparé de la ville de Naoussa, défendue par Zaphiris.

Abouloud trouva un secours inattendu chez les Juifs de la ville et du voisinage qui s'offrirent spontanément, au nombre de 600 pour servir de bourreaux. Chaque jour, ces misérables égorgeaient devant la tente du vizir un très grand nombre de chrétiens prisonniers, hommes, femmes, et enfants;

un seul de ces juifs se vantait d'en avoir à lui seul exécuté soixante-quatre. Le massacre fut immense et dura plusieurs semaines.

A Salonique, Aboulouboud et ses israélites avaient réservé les raffinements de leur cruauté pour tourmenter les femmes prisonnières.

“ J'ai longtemps hésité, dit l'auteur, si je devais rapporter ces faits, mais la voix impérieuse de la vérité m'oblige à parler et j'en atteste la Divinité, qu'il n'y a malheureusement rien que de trop véritable dans ce que je dirai.

Les malheureuses auxquelles on avait proposé de renier le Dieu rédempteur furent renfermées nues jusqu'aux épaules dans des sacs qu'on remplissait, les uns de chats, les autres de rats qu'on excitait pour les mordre et qu'on laissait ensuite affamés afin de les ronger lentement en se repaissant de leurs chairs palpitantes.

Ces moyens n'ayant pas obtenu le succès souhaité, qui était de forcer les chrétiennes à l'apostasie, on plongea dans un sac rempli de serpents l'épouse du capitaine Tussos. Aboulouboud se flattait que les reptiles s'insinuant dans les entrailles de cette infortunée, la feraient mourir dans d'horribles souffrances. Mais la morsure d'une multitude de vipères ayant répandu un venin subtil dans les veines de la martyre, une douce léthargie l'enleva à ses bourreaux pour qui elle ne cessa de prier en *invoyant le Dieu des forts et celui de la Vierge couronnée*, jusqu'à son heure suprême.

Ainsi mouraient les femmes et les filles chrétiennes. On venait d'exhumer d'un souterrain six femmes condamnées à mourir de faim ; elles y étaient depuis douze jours et respiraient encore, et on apprit de leur bouche qu'elles s'étaient nourries de charbon découvert dans un coin du cachot. Aboulouboud les fit déchirer par les juifs à coups de fouets et les rejeta dans leur cachot en faisant enlever le charbon qui leur avait servi d'aliment. La dernière mourut six jours après. Elle avait plus de 60 ans. ”

Quelle horrible cruauté dans ces musulmans !

Mais que penser de ces juifs qui, de gaieté de cœur, viennent s'offrir pour être les instruments de ces atrocités !!

IL règnera par son Divin Cœur !!

D'APRES LES REVELATIONS DE LA
B. Marguerite Marie. (1)

La Soif du Sacré-Cœur.

“ Les pécheurs trouveront dans mon cœur l'océan de la miséricorde. ”

[N. S. à la Bienheureuse.



UN soir comme je sortais de l'oraison, mon Divin Maître le dit de nouveau : “ Veux-tu supporter le poids de ma sainteté de justice ? Je suis prêt à l'appesantir sur cette âme religieuse. ”

Et il me la faisait voir.

Aussitôt, je me jetai à ses pieds, lui disant : Consomez-moi jusqu'à la moëlle des os, plutôt que de perdre cette âme qui vous a coûté si cher.

Comme je me relevai de terre, je me trouvai chargée d'un poids qui m'accablait si fort que je ne pouvais plus me traîner. " Charge-toi de ce fardeau, me dit Notre-Seigneur, et participe aux amertumes de mon cœur : verse des larmes de douleur sur l'insensibilité de ces cœurs, que j'avais pourtant choisis pour les consacrer à mon amour.

Une fois, continue-t-elle, comme je travaillais seule il fut mis devant moi une religieuse, et j'entendis ces paroles : "*Tiens, voilà cette religieuse de nom seulement, laquelle je suis prêt à vomir de mon cœur, et à abandonner à elle-même.*"

En même temps, je me sentis saisie d'une douleur si grande, que m'étant prosternée la face contre terre, j'y demeurai longtemps, n'en pouvant plus revenir, et je m'offris à la Divine Justice, afin qu'il ne l'abandonnât pas. Frappez mon Dieu, coupez, brûlez tout ce qui vous déplaît, pourvu que vous sauviez cette âme ! Et mon doux Sauveur me répondit : "*Je le veux bien, si tu veux répondre pour elle.*" Oui, mon Dieu, mais je ne vous payerai toujours qu'avec vos propres biens, qui sont les trésors de votre Sacré-Cœur. C'est de quoi il se tint content.

La paix et la confiance sont deux sœurs inséparables qui doivent toujours accompagner le véritable amour. Le Cœur de Jésus veut de nous plus d'amour que de crainte, adressons-nous à lui avec une confiance toute filiale.

Et pour ce qui est d'entrer dans son Sacré-Cœur, allez ! Que devez-vous craindre, puisqu'il vous invite d'y aller prendre votre repos ? N'est-il pas le trône de la miséricorde où les plus misérables sont les mieux reçus, pourvu que l'amour les présente dans l'abîme de leur misère ?

"*Tu ne manqueras de secours que lorsque mon Cœur manquera de puissance.*"

Comme Jésus est jaloux de notre cœur, et qu'il veut le posséder lui seul, il faut aussi que nous soyons jaloux du sien, en l'aimant plus que personne, si c'est possible. Ce m'est un martyre de penser qu'il est si peu aimé ; du moins, si je l'aimais, mon cœur serait soulagé dans sa douleur !

Que rendrai-je au Seigneur pour les grands biens qu'il m'a faits, en me faisant connaître son Divin Cœur ? Je lui ferai un continuel sacrifice de tout mon être par hommage d'amour et de louange à sa souveraineté.

C'est à l'école du Tabernacle que doivent se former ceux qui veulent devenir de vraies victimes du Sacré-Cœur : *laissons le faire et restons devant lui comme une toile d'attente devant un peintre.*

Ah ! qu'il fait bon d'aimer le Sacré-Cœur seul, pour l'amour de lui ! Aimons le sans goût, sans sentiment, sans plaisir, dans la souffrance et la désolation.

Ne nous attachons point aux douceurs spirituelles, parce que cela ne dure guère, et si quelquefois il nous en donne, c'est pour nous disposer à boire quelques gouttes de son calice !

Le Divin Cœur de Jésus ne se plaît que dans les âmes anéanties, et pour être tout en Dieu il ne faut être rien en soi, s'abîmant sans cesse dans son néant, la face contre terre, pour rendre hommage à sa grandeur.

(à suivre.)

BIBLIOGRAPHIE.

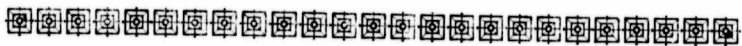
Les Catacombes de Rome par Mgr P. Bruchési, archevêque de Montréal.
Pierre-Georges Roy, éditeur, Lévis — 15 cents.

La forme chrétienne de l'assurance populaire, par G. M. Amédée Denault, 1^{er} vice-président de l'union franco-canadienne. Montréal.

Ces deux livres, dont le premier était écrit depuis plusieurs années, alors que Mgr Bruchési vivait à Rome; qui sortent des presses d'éditeurs différents, et dont les titres n'offrent aucun rapport entre eux, ont cependant un point commun de la plus haute importance, de nos jours. Tous deux, en effet, nous montrent la sollicitude de l'Eglise pour la protection du faible, du pauvre, de l'infirme.

Si vous voulez connaître la forme moderne que revêt cette sollicitude de l'Eglise, lisez l'ouvrage de M. A. Denault

Mais si vous désirez savoir ce que notre bonne Mère la Ste Eglise, dès son origine, faisait pour protéger ses premiers enfants, le soin matériel qu'elle prenait des petits, des faibles, des ignorants, aussi bien que de ses plus illustres disciples; si vous voulez augmenter en vous le courage du chrétien et l'attachement à l'Epouse Immaculée du Christ, lisez, lisez les pages émus sorties de la plume délicate et érudite de Mgr Bruchési.



Une Extrême-Onction au Ciment Romain.



VOYEZ-VOUS, Monsieur l'abbé, au fond... c'est pas un mauvais homme... c'est même un bon travailleur... Seulement, vous savez ce que c'est... les ouvriers... ça boit... ça jure... ça cogne... ; ce que sa pauvre femme en a enduré!... Pas plus chrétien qu'un quartier de chien, quoi!...

— Et de qui me parlez-vous, ma bonne dame?...

— Mais de Laribois, vous voyez bien ça d'ici, Monsieur l'abbé, le grand Laribois qui est maçon chez M. Jumelle, et qui demeure au numéro 27 de la rue des Trois-Vieux-Pots...

— Ah!... bien!... et... il est malade?...

— Malade?... s'il est malade??... c'est-à-dire, Monsieur l'abbé, qu'il a une *purésie*, dont à laquelle qu'il n'en a pas seulement pour vingt-quatre heures!... vu que c'est le médecin qui me l'a dit, dans le corridor...

- C'est bien!... j'y vais tout de suite...
- Pristi!... Monsieur l'abbé, faites pas ça!...
- Pourquoi?
- Parce qu'il se douterait de quelque chose!... Et alors vous comprenez!... ça ferait tout manquer!... (*sic*)
- Voyons, comment faudra-t-il s'y prendre?
- Voilà!... dans deux ou trois heures d'ici, vous viendrez par là!... Vous aurez l'air de chercher le petit Nicois, qui va à votre catéchisme, et qui demeure au N^o 12... Censément que vous vous tromperez de porte.
- Mais vous me dites que votre Laribois habite au N^o 27!...
- Ôh! Monsieur l'abbé, quand on est malade, on n'y regarde pas de si près!...
- Ensuite?
- Sa femme viendra vous ouvrir... ou bien moi... on laissera la porte entr'ouverte, et, comme le lit est en face, vous vous écrierez, comme si vous ne saviez rien du tout: "Tiens!... il y donc un malade ici!..." Alors, il faudra bien vous laissez entrer... Vous voyez, c'est très simple!...
- Très simple en effet... Merci, ma brave dame... Comptez sur moi dans deux heures d'ici...
- Surtout, ne dites pas que c'est moi qui...
- Soyez tranquille!...

Deux heures après, l'abbé, le plus naturellement qu'il lui était possible, se dirigea vers la rue des Trois-Vieux-Pots, pour chercher à gauche, tout en haut de la pente, au N^o 27, le petit Nicois, qu'il savait parfaitement demeurer au N^o 12, tout en bas, à droite...

Quoiqu'il fût, depuis deux ans seulement, vicaire dans le faubourg, il était déjà habitué à toutes ces roueries cousues de fil supérieur que certaines chrétiennes se croient obligées de manigancer pour procurer à leurs mourants les réconciliations suprêmes...

N'était-ce pas lui qu'une voisine, quelque temps auparavant, était venue chercher en pleine nuit, et qu'elle avait introduit dans la chambre du malade, en disant d'un air surpris :

— Comme ça se trouve!!... Dites donc, vous ne savez pas? ... M. l'abbé se promenait par ici... alors je l'ai prié d'entrer...

— Drôle de curé, tout de même — avait répondu le patient, — qui se balade à deux heures du matin!...

Souriant malgré lui, à ce souvenir, le vicaire va pour sonner au N^o 27,

quand une autre femme l'aborde mystérieusement :

— Bonjour, Monsieur l'abbé.

— Bonjour, Madame...

— Pardon, si je vous arrête... Vous allez, peut-être, chez Laribois ?

— Oui, Madame.

— C'était ce que je me disais... Vous savez, il est très mal !

— Je sais.

— Et alors, sa femme a réfléchi... Il vaut mieux ne pas parler du petit Nicois...

— !!!...

— Oui... parce que le petit Nicois va à l'école des Frères... et alors, vous comprenez?...

— ???

— Si... ça aurait trop l'air d'un coup monté!... (*sic*) Nous avons cherché autre chose qui soit moins *souteux* que ça... Voici... Paraît que vous faites bâtir un patronage?...

— Oui...

— Eh bien!... vous viendrez, comme qui dirait pour demander des renseignements sur le ciment romain... Comme ça...

— C'est tout?...

— Oui... ah! surtout parlez pas de la chaux hydraulique, il ne peut pas la sentir...

— Bien... c'est entendu!

— Vous savez, Monsieur l'abbé, il est bien plus mal!... Je crois qu'il n'y a pas un instant à perdre!!!...

Le vicaire est enfin arrivé au N^o 27... Il sonne... Son cœur bat quelque peu; car elle est si redoutable, sa mission, à lui, de refaire en quelques secondes toute une vie d'indifférence, et, peut-être, d'impiété!... Et puis, va-t-il se souvenir de toutes ces histoires de ciment et de chaux hydraulique?.

Mais on entr'ouvre la porte. C'est la femme Laribois... Très haut, tout en faisant un signe d'intelligence, elle s'écrie :

— Bonjour, Monsieur le curé!... Qu'est-ce que vous voulez, Monsieur le curé?

— Madame... va pour dire l'abbé... c'est pour...

Mais déjà une voix — celle du malade — arrive du fond de la chambre, distinctivement :

— Le curé?... Ah! enfin, depuis le temps!... c'est pas malheureux!... pouvait pas venir me voir plutôt, ce b... de feignant-là?...

VIE DE SAINTE MARGUERITE DE CORTONE*d'après le R. P. Léopold de Chérancè.**(suite)*

A partir de cette heure jusqu'à celle des épreuves, les visites de l'Époux furent plus fréquentes, et chacune d'elles, renouvelant l'impression de la scène que nous venons de décrire, apportait à la Bienheureuse, avec un surcroît de lumières et de délices, une nouvelle effusion de force et de charité divines. De ces visions, que nous ne connaissons pas toutes, parce qu'elle ne déclarait à son confesseur que ce qui était nécessaire pour la direction de son âme, de ces colloques, dont la plupart n'étaient que pour elle, nous ne rapporterons que les passages qui sont de nature à nous éclairer sur le caractère de sa vertu ou sur l'étendue de son influence. Disons seulement ici que Notre-Seigneur lui apparut plusieurs fois sous les traits de son enfance, et qu'elle découvrit, au sein d'une clarté surnaturelle, ce visage plein de grâce, ce cœur embrasé, cette beauté infinie qui réjouissent la cité des élus. Disons encore qu'une autre fois elle eut le bonheur, comme le disciple bien-aimé, de reposer sur la poitrine de Jésus. La nature de ces faveurs nous révèle l'épouse portée sur l'aile de l'amour divin et volant plutôt qu'elle ne court dans la voie des sacrifices et de la vertu.

Ribet a défini le mariage spirituel " un sentiment surnaturel et permanent de la présence de Dieu dans l'âme et de son union avec elle ". C'est une alliance dont celles de la terre ne sont qu'une pâle image, et qui marque l'apogée des ascensions mystiques ; au delà, c'est le ciel. Si une pareille élévation confond nos pensées, elle n'a rien pourtant qui ne s'harmonise parfaitement avec le dogme de la Rédemption ; car elle n'est au fond que la manifestation anticipée des grandeurs surnaturelles que portent toutes les âmes unies à Dieu par la grâce : grandeurs cachées ici-bas derrière le voile de la chair, mais qui éclateront là-haut dans la pleine lumière de la vision béatifique.

Tout au plus pourrait-on s'étonner que le Sauveur ait accordé de telles prérogatives, et surtout aussi promptement, à une femme à peine sortie des voies de l'iniquité et s'accusant elle-même d'avoir commis toute sorte de péchés, excepté celui d'hérésie. Mais il ne faut pas oublier que nous sommes en face d'un Dieu qui ne prend conseil que de lui-même, et dont l'amour est l'unique loi ; d'un Dieu qui se plaît à faire abonder sa grâce là où dominait le péché, qui arrête Saul sur le chemin de Damas et d'un persécuteur fait subitement un apôtre. Il ne faut pas oublier non plus qu'il destine

Marguerite à une mission providentielle, et qu'elle a besoin d'y être préparée et d'en être assurée par des signes extraordinaires. Qu'on ne perde pas de vue ces principes, et l'on comprendra qu'en faisant choix d'une femme, d'une pécheresse, pour l'associer à sa vie et à ses desseins, Dieu est fidèle aux lois qui régissent l'ordre surnaturel. " Il choisit ce qui est insensé pour confondre la sagesse humaine, et ce qui est faible pour confondre la force. "

La mission de Marguerite, qui est de travailler au relèvement moral de sa patrie, se dessine dès le printemps de l'année 1277, dans l'intervalle qui sépare la concession des deux titres de fille et d'épouse ; et il se trouve que le premier personnage désigné à son zèle est un des pasteurs du troupeau, celui-là même qui préside aux destinées de l'Église d'Arezzo. Il se nommait Guillaume Ubertini Pazzi. C'était un de ces tristes prélats qui prouvent combien les Grégoire VII et les Innocent III avaient raison de combattre le droit d'investiture que s'arrogeaient les Césars allemands, et de protéger contre leurs empiétements la liberté de l'Église. **Créature de l'impie Frédéric II**, placé sur le siège d'Arezzo du vivant même de l'évêque légitime, don Marcellin d'Ancône, que l'Empereur avait injustement déposé et qu'il avait livré à la fureur des Sarrasins, et ainsi d'abord évêque intrus, puis reconnu par Alexandre IV, en 1256 ; prince temporel d'Arezzo en même temps que chef spirituel du diocèse, Guillaume Ubertini avait les allures d'un **condottiere** plutôt que celles d'un évêque. D'humeur batailleuse, toujours en guerre avec ses voisins, la dague au poing et le casque sur la tête, il stipendiait une milice permanente avec le patrimoine des pauvres, ne songeait qu'à étendre sa suprématie territoriale, et fournissait l'occasion, par ses attaques, à de cruelles représailles, à toutes sortes de vengeances privées. Il voulait faire revivre d'anciens droits de suzeraineté sur Cortone, et menaçait de prendre les armes, si l'on ne cédait à ses exigences. A des droits douteux, Hugues Casali opposa l'indépendance de la ville, fruit de la bataille de Monteperto ; dans tous les cas, il en appelait à l'arbitrage de Grégoire X, de qui ressortissait la Toscane depuis la donation de la comtesse Mathilde (1102), et que la maladie avait forcé de s'arrêter à Arezzo, à son retour du concile de Lyon. Par malheur, la mort du vénérable pontife (10 janvier 1276) rompit toutes les négociations, et l'évêque d'Arezzo s'abandonna à ses idées belliqueuses.

La guerre était inévitable. Marguerite s'en émut ; car ce serait bien peu connaître les saints que de croire qu'ils sont insensibles aux douleurs ou aux joies de leur pays. Loin de là, chez eux l'amour de Dieu se confond toujours avec l'amour de la patrie. Seulement ils ont leur manière à eux d'envisager les événements, et leurs armes pour repousser l'ennemi. Ce fut

au souverain dominateur du ciel et de la terre que notre Bienheureuse s'adressa ; elle le conjura avec larmes de protéger la ville qui lui donnait une si généreuse hospitalité. Celui qui est attentif au moindre cri de l'aiglon perdu dans les montagnes ne put fermer l'oreille à la fervente prière de sa servante. Le 5 mai 1277, au moment de la communion, il lui dit : " C'est toi que j'établis la médiatrice de la paix. Tu avertiras l'évêque qu'il doit remplir les obligations que lui impose sa dignité spirituelle, licencier ses troupes, enfin conclure la paix avec Cortone. Malheur à lui s'il n'obéit pas ! "

Marguerite, ordinairement si soumise, résista cette fois. Lui convenait-il, à elle la pauvre pécheresse, d'adresser des reproches à un évêque et de censurer un des oints du Seigneur ? Elle recula donc tout d'abord devant une mission qui alarmait son humilité, et ce ne fut qu'après une nouvelle apparition, qui eut lieu le 11 mai et une sommation plus pressante, qu'elle se résigna à remplir le ministère délicat qui lui était imposé. Heureusement pour le prélat, il reconnut dans ce message l'accent de la vérité et y sut lire un avertissement du Ciel. Il se désista de ses prétentions, leva, le 17 juillet 1277, l'interdit qu'il avait jeté sur Cortone, et signa un traité de paix qui fut ratifié par la partie adverse le 23 du même mois. Cette réconciliation fut si agréable aux Arétins que, deux ans après (1279), ils élurent pour podestat celui qui avec Marguerite en avait été le principal négociateur, Hugues Casali.

Dans cette même année 1279, un conflit plus grave encore fournissait à la Sainte une nouvelle occasion d'exercer l'office de médiatrice, mais cette fois sans paraître ostensiblement sur la scène. Deux prétendants, l'empereur d'Allemagne et le roi de Sicile, réclamaient à la fois le droit de suzeraineté sur la Toscane, la Marche d'Ancône et la Romagne : Rodolphe de Habsbourg, au nom des privilèges afférents à la couronne impériale, et cela au mépris des engagements formels qu'il avait pris à Lausanne devant Grégoire X ; et Charles d'Anjou, en vertu du libre choix des villes de la Toscane, qui s'étaient rangées d'elles-mêmes sous son protectorat. Vainement le Saint-Siège protestait-il contre les prétentions de l'un et de l'autre, en leur rappelant que ces trois provinces faisaient partie du patrimoine de Saint-Pierre. Déjà les chevaliers français étaient réunis à Bologne, et les soldats allemands à Forli, prêts à en venir aux mains. Toute l'Italie avait les yeux fixés sur les deux armées, et elle attendait avec anxiété l'issue du conflit.

Dans cette extrémité, le Père Bevegnati, écho de la confiance publique, pria l'humble pénitente de s'interposer devant Dieu entre les deux parties. Elle le fit, et s'offrit en victime pour recevoir les coups destinés par la colère divine aux deux nations belligérantes. Elle ne dit point si son sacrifice

avait été accepté; mais la suite des événements le prouve assez. Le Souverain Pontife, qui était alors Nicolas III, réussit à apaiser le différend et à ménager une alliance entre les deux rivaux. Il fut convenu que Charles d'Anjou renoncerait au titre de commissaire de la Toscane et recevrait des mains de l'Empereur l'investiture des comtés de Provence et de Forcalquier, que Rodolphe donnerait la main de Clémence, sa fille, à Charles Martel, petit-fils du roi de Sicile, enfin que l'un et l'autre respecteraient et soutiendraient au besoin par les armes les droits du Saint-Siège. Immédiatement après la conclusion du traité de paix, le Pape confia au cardinal Orsini, son neveu, la mission d'achever la pacification des provinces affranchies du joug de l'étranger, et de reconcilier les deux irréconciliables factions des Guelfes et des Gibelins: mission difficile, que le cardinal remplit avec succès, et dans laquelle l'avaient aidé, à son insu, les prières de la servante de Dieu.

Cortone savait, grâce à quelque heureuse indiscretion, quelle part secrète, mais active, Marguerite avait prise aux négociations de la ville avec dom Guillaume, et même au différend soulevé entre Rodolphe et Charles d'Anjou, et sa vénération pour l'austère pénitente s'était accrue de la reconnaissance qu'elle devait à l'*Ange de la paix*.

Quant à la Sainte, plus on l'exaltait, plus elle s'abaissait. Elle renvoyait toute gloire à Dieu, auteur et source de tout bien, et si elle profitait de l'enthousiasme général, c'était pour étendre le règne du Christ, subvenir aux besoins des indigents, ses frères privilégiés, et mieux remplir ce rôle de servante des pauvres qui était contemporain pour elle de son agrégation au Tiers Ordre séraphique.

Les saints ont cette passion du mieux qui ne leur laisse jamais de repos. Ils montent de degré en degré dans la voie des préceptes et des conseils évangéliques; mais au milieu de cette ascension, une voix mystérieuse répète sans cesse à leurs oreilles: " Marche! Encore plus de pureté, encore plus de justice, encore plus de dévouement! " Et ils ne s'arrêtent jamais.

Notre zélée Tertiaire entendait cette voix, et chaque jour elle courait, empressée, vers de nouveaux dévouements. A côté des plaies du corps qu'elle soignait, elle découvrait les plaies saignantes de la patrie et celles, plus profondes encore, qui atteignaient les âmes et voilaient la beauté de l'Eglise. Comment eût-elle pu se défendre de s'appliquer à guérir les unes et les autres?

(à suivre.)

DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,
A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.

PAGES ET MENESTRELS. Opérette,90
L'ATELIER DE MAITRE ELOI. Opérette,75
LES VIEUX GROGNARDS. Opérette-bouffe,75

Pour Jeunes Filles.

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine,65
UN THE CHEZ MME GRISPOIL. Opérette-bouffe,65
BROUILLEES A MORT. Opérette-bouffe,75
LES FILLES D'HONNEUR DE MARIE STUART AU LOUVRE. Opérette,75
LA VENGEANCE DE FEE ODETTE. Opérette-Féerie,75

OPUSCULES DE PROPAGANDE.

Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.

La Voie Douloreuse.

Le Prêtre.

Salut, O Mère de Miséricorde.

Réparation.

Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire.

La Sainte Messe.

Il règnera par son divin Cœur! D'après les révélations de la B. M. Marie.

Le prix est le même pour tous les opuscules ci-dessus, c'est-à-dire: 2 centins pour un, — \$ 1.50 le cent.

Ajouter pour frais de poste : 1 centin par 5 opuscules.



Feuillets à 12 centins le cent, — \$ 1.00 le mille.

Souvenez-vous. — Un Vrai Trésor. — Mystères du St Rosaire. — Petit Evangile du St Nom de Jésus. — *Brefs de St Antoine, sur papier.* — Litanies de la Résignation.


Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à l'intérieur. 5 cents chacun. — \$ 3.00 le cent.



La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

MASSON, CTÉ. LABELLE, P., Q.



PRESSE A IMPRIMER

A VENDRE.

L'Imprimerie Jeanne d'Arc ayant acheté un matériel plus considérable, peut disposer d'une de ses premières presses.

C'est une presse COLOMBIA, marchant au pied, et pouvant imprimer de 1000 à 2000 *copies à l'heure*, suivant le degré d'entraînement de l'opérateur.

Elle imprime 5 x 8 pouces. Une presse de cette grandeur vaut *neuve*, \$ 80.00.

PRIX, avec 3 châssis, 6 rouleaux, un wrench — \$ 40.00, mise à bord des chars à Buckingham, C. P. R.

